



HAL
open science

Le trésor de Charles Nodier – Esquisse d’une lexicoscopie romantique

Sébastien Vacelet

► **To cite this version:**

Sébastien Vacelet. Le trésor de Charles Nodier – Esquisse d’une lexicoscopie romantique. Cahiers d’études nodiéristes, 2014, Nodier et la langue - la langue de Nodier, 2, pp.209-243. <10.48611/isbn.978-2-406-12694-2.p.0209>. <hal-02454898>

HAL Id: hal-02454898

<https://hal.science/hal-02454898v1>

Submitted on 18 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Le trésor de Charles Nodier : esquisse d'une lexicoscopie romantique

Sébastien Vacelet

Para un hombre ocioso y curioso (yo aspiro a ambos epítetos), el diccionario y la enciclopedia son el más deleitable de los géneros literarios. Para los trabajos de la imaginación no hay mejor estímulo¹.

(Jorge Luis Borges, « Prefacio », *Grijalbo Diccionario enciclopédico*)

On est vraiment confus de penser au temps que les hommes perdent à feuilleter les dictionnaires.

(Charles Nodier, *La Fée aux miettes*, cité dans le *Trésor de la Langue Française*, art. « Feuilleter »)

« Encyclopédie de mots, de faits, de définitions, d'exemples, de traductions, d'étymologies ; de noms propres, locaux, historiques, mythologiques ; de solutions verbales, littéraires, critiques »² : la passion qui fut celle de Nodier pour les dictionnaires, tous les types de dictionnaires, est connue. Fascination confinant à la monomanie insatisfaite à dire vrai – mais n'est-ce pas le propre de toute forme de monomanie ? –, tant Nodier, lecteur, rédacteur et éditeur de dictionnaires, a souvent manifesté son désarroi et sa frustration face à un genre

¹ « Pour un homme oisif et curieux (et j'aspire aux deux épithètes), le dictionnaire et l'encyclopédie sont le plus délectable des genres littéraires. Il n'est pas de meilleur stimulant pour faire travailler l'imagination. » (Nous traduisons).

² Ch. Nodier, « Préface du nouvel éditeur » au *Dictionnaire universel de la langue française [...] par P. C. V. Boiste*, Paris, Firmin Didot, 1836 (8^e éd.), p. v.

qui, selon lui, comportait par nature des vices de conception et de fabrication irréductibles³. Tantôt « panlexique »⁴, « magasin »⁵ et « trésor de vocables et de faits »⁶ ou encore « cimetière »⁷ et « archives authentiques de la langue »⁸, « greffier des langues »⁹, le dictionnaire, en dépit de ses défauts majeurs, représentait pourtant certainement aux yeux du créateur que fut Nodier le livre par excellence, une Bible ou, mieux encore, une improbable bibliothèque portative qui contenait potentiellement, au moins dans sa matière, tous les autres livres, au carrefour des genres, des styles et des époques.

Chez Nodier, c'est bien à la fois l'écrivain, le critique, le bibliophile, le lexicographe, le philologue mais aussi le préfacier qui se retrouvent autour de cet intérêt pour les conservatoires de la langue que sont les dictionnaires. Est-il besoin de rappeler à cet égard que c'est en grande partie grâce à la « longue étude [qu'il a] faite de l'art et des ressources du langage »¹⁰ que Nodier doit son élection à l'Académie le 24 octobre 1833 ? Il est, par exemple, l'auteur d'un *Dictionnaire raisonné des onomatopées françaises* (1808, 1828) et d'un *Examen critique des dictionnaires de langue françaises* (1828). Il sera aussi le cosignataire d'un *Vocabulaire de langue française* (1836) après avoir été l'un des contributeurs les plus importants de la sixième édition du prestigieux *Dictionnaire de l'Académie française*, publiée en 1835. L'académicien nouvellement élu avait d'ailleurs à cette occasion durablement marqué les esprits, compte tenu de l'amplitude exceptionnelle du savoir de Nodier, de la verve et de l'éloquence avec laquelle il entendait bien convaincre ses confrères du bien-fondé de ses remarques¹¹.

³ On retiendra ce seul jugement, particulièrement représentatif : « Ami sévère et souvent contempteur des travaux lexicologiques, je n'ai jamais loué aucun Dictionnaire, parce que je n'ai pas encore conçu la possibilité d'en faire un bon avec trois mauvais éléments dont tous nos Dictionnaires se composent, savoir : un mauvais alphabet, une mauvaise orthographe, et une mauvaise langue. » (*Ibid.*).

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*, p. vi.

⁸ Ch. Nodier, « Préface » à l'*Examen critique des dictionnaires de langue française*, Paris, Delangle, 1828, p. 9.

⁹ Ch. Nodier, « Préface » au *Nouveau Dictionnaire français-espagnol et espagnol-français*, t. 1, Paris, Thoissier-Desplaces, 1826, p. vii.

¹⁰ Discours de réception de M. Charles Nodier, 28 déc. 1833, site de l'Académie française : <https://www.academie-francaise.fr/discours-de-reception-de-charles-nodier>

¹¹ Voir à ce sujet le témoignage apporté par la fille de Nodier : Marie Mennessier-Nodier, *Charles Nodier, épisodes et souvenirs de sa vie*, Paris, Didier & Cie, 1867, p. 329-330.

La cause du lexicographe Nodier est entendue même si elle reste encore un immense champ d'investigation pour les chercheurs d'aujourd'hui. Les ouvrages du linguiste que fut Nodier, puisqu'il est l'un des premiers à utiliser le terme de « linguistique »¹², ont par ailleurs trouvé un indéniable regain d'intérêt ces dernières années¹³. Mais n'est-on pas en droit de penser que cette monomanie à l'égard des dictionnaires dénotait peut-être de la part de Nodier une volonté d'y *entrer*, justement, comme on entre à l'Académie ou au Panthéon, c'est-à-dire de franchir le seuil de la postérité, et peut-être de l'immortalité, par le biais des citations exhibées au titre d'exemples ?

Sous cet angle et sur le mode de l'arroseur arrosé, il nous a paru légitime de préciser et sonder le trésor lexical de l'écrivain Nodier et la trace qu'il a laissée dans un dictionnaire actuel comme le *Trésor de la Langue Française (TLF)*, « Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle »¹⁴. Ainsi, quelle place ce dictionnaire d'aujourd'hui accorde-t-il dans ces notices à l'exemplarité nodiériste, aux citations de celui qui fut, en son temps, l'homme des dictionnaires par excellence, féru de la savoureuse langue de Rabelais et des patois de France ? Entendons-nous sur le terme de « lexicoscopie » : il s'agira bien de radiographier le

¹² Le *Trésor de la Langue Française (TLF)* fixe l'apparition du substantif « linguistique » en 1826 dans l'*Introduction à l'Atlas ethnographique du globe* d'Adrien Baldi. Nos propres recherches font remonter cet usage dans une publication de langue française dès 1809 : on le trouve dans un numéro de décembre de cette année du *Mercur de France* qui marque sans doute précisément le moment où le mot, dans sa forme substantive, bascule de l'allemand vers le français conformément à l'une des deux hypothèses évoquées sur l'origine du terme : « ils [les Allemands] ont appelé *linguistique* cette partie des études qui a pour objet la connaissance ou l'acquisition de plusieurs langues » (Jean-François Thurot, « Extrait d'une Lettre adressée aux rédacteurs du *Mercur* sur la méthode de Pestalozzi », note du rédacteur n°1, in *Mercur de France*, t. 39, n° CCCCXL, Paris, Arthus-Bertrand, 23 déc. 1809, p. 475). Le *TLF* atteste aussi de la présence de ce terme dans la version de 1835 du *Dictionnaire de l'Académie* à laquelle Nodier a contribué et dont on peut raisonnablement penser qu'il est lui-même à l'origine de l'introduction du mot (les termes « Linguiste » et « Linguistique » formeront d'ailleurs deux entrées du *Vocabulaire de la langue française* publié par Paul Ackerman et Nodier l'année suivante, en 1836). Étrangement, le *TLF* ne mentionne pas que c'est en 1834 que Nodier publie ses *Notions élémentaires de linguistique* : faut-il y voir un oubli injuste à l'égard de celui qui est vraisemblablement le deuxième à placer ce substantif dans le titre d'un ouvrage de langue française, quand on sait la fortune que connaîtra ce mot ? Quelques mois avant Nodier et pour le malheur de ce dernier, un imprimé du grammairien Nicolas Dally intitulé *Linguistique, ou nouveau mécanisme naturel des langues* avait vu le jour à Bruxelles en 1833. Plus bizarrement encore et comble du malentendu, si le *Dictionnaire historique de la langue française (DHLF)* sous la dir. d'Alain Rey (Paris, éd. Le Robert, 2006) mentionne bien Nodier et son fameux essai à l'art. « Linguistique », la réf. au titre et à la date de publication de l'ouvrage s'y trouve erronée (voir t. 2, p. 2030-2031) !

¹³ On mentionnera, entre autres exemples, les travaux de Jean-François Jeandillou et en particulier sa réédition chez Droz des *Notions élémentaires de linguistique* et du *Dictionnaire raisonné des onomatopées françaises*, respectivement en 2005 et 2008. On retiendra également un volumineux *Corpus des écrits métalexicographiques de Charles Nodier (1808-1842)* signé d'Henri de Vaulchier et paru chez H. Champion en 2008. On n'oubliera pas, enfin, la mise en ligne par Jacques-Philippe Saint-Gérant et Russon Wooldridge de dictionnaires et de préfaces de Nodier sur le site *Langue du XIX^e siècle* : <https://projects.chass.utoronto.ca/langueXIX/nodier>

¹⁴ Dans les faits, le corpus de citations du *TLF* s'échelonne de 1789 à 1960. Notons que nos recherches, pour d'évidentes raisons de commodités, ont été effectuées à la partir de la version en ligne du *TLF informatisé (TLFi)* dont le contenu est à l'identique de la version papier. Les références bibliographiques de cette dernière sont les suivantes : *Trésor de la Langue Françaises - Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789-1960)*, 16 vol. Paris, éd. du CNRS (t. 1-10), Gallimard (t. 11-16), 1971-1994. La version électronique est disponible en ligne : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

lexique utilisé par Nodier retenu par la postérité, d'en faire l'examen et de voir en quoi, pour filer la métaphore médicale, celui-ci révèle de façon symptomatique, en négatif pourrait-on dire, une pratique romantique du vocabulaire français par les thèmes auxquels ces termes se rattachent et par les mots-étendards qui s'en dégagent pour *dire* l'esthétique romantique. En fin de compte, il s'agira bien d'observer le passage de la « parole » individuelle de Nodier à une « langue » frénétique, au sens où l'entendait Saussure¹⁵, sanctuarisée par le dictionnaire.

Statistique nodiériste

Dans un dictionnaire de langue, les citations rattachées à tel écrivain sont forcément dépendantes d'un certain nombre de facteurs liés aux choix des rédacteurs dudit dictionnaire et à leur personnalité¹⁶. Dans un premier temps, cette présence d'un écrivain doit s'apprécier, selon nous, en fonction de la trace laissée par certains de ces contemporains. C'est un premier élément d'enquête qui peut nous aider à mieux circonscrire aujourd'hui les notions d'amplitude et d'héritage. Pour Nodier, la comparaison, en la matière, est assez parlante mais se doit d'être elle-même relativisée et mise en perspective.

On trouve quatre cent quatre-vingt-treize articles, ou sous-articles, où le nom de Nodier est présent au titre d'auteur d'exemples illustrant les définitions du *TLF*¹⁷. Est-ce conséquent ? Au regard de la place accordée aux confrères contemporains de Nodier selon les mêmes modalités de recherches, ce n'est pas négligeable mais ce chiffre reste loin d'être remarquable comme en témoigne le tableau suivant :

¹⁵ Rappelons que pour Ferdinand de Saussure, la *langue* est « un trésor déposé par la pratique de la parole dans les sujets appartenant à une même communauté, un système grammatical existant virtuellement dans chaque cerveau, ou plus exactement dans les cerveaux d'un ensemble d'individus ; car la langue n'est complète dans aucun, elle n'existe parfaitement que dans la masse », tandis que la *parole* est « au contraire un acte individuel de volonté et d'intelligence, dans lequel il convient de distinguer 1° les combinaisons par lesquelles le sujet parlant utilise le code de la langue en vue d'exprimer sa pensée personnelle ; 2° le mécanisme psychophysique qui lui permet d'extérioriser ses combinaisons » (*Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1972, p. 30-31).

¹⁶ La préface du *TLF* est explicite à ce sujet : « Des divergences apparaîtront aussi dans la manière d'équilibrer le choix des exemples, tel rédacteur ayant tendance à privilégier le début de notre période, tel autre plutôt la fin. Les analyses sémantiques elles-mêmes sont plus ou moins poussées selon les tempéraments des rédacteurs. Tel qui est sensible au caractère démonstratif des exemples pense moins avoir à creuser l'élaboration des cadres classificateurs ; tel autre au contraire pousse le scrupule de l'analyse culturelle jusqu'aux confins de l'information encyclopédique. Celui-ci se contentera de souligner avec soin les groupements paradigmatiques qu'offrent les exemples, celui-là les relèvera plutôt dans des remarques substantielles notant jusqu'aux singularités les plus rares. » (« L'œuvre et ses ouvriers », éd. cit., en ligne : https://www.atilf.fr/wp-content/uploads/projets-ressources/atilf_Preface_originale_TLF.pdf)

¹⁷ Ce résultat est obtenu sur le site du *TLFi* à partir de la méthode de « recherche assistée » (menu horizontal) consistant à choisir « auteur d'exemple » comme type d'objet recherché dans le champ 5.a (menu déroulant) et à rentrer « Nodier » dans le cadre « Contenu 1 » / « oui » du champ ouvert 5.b.

PRÉSENCE QUANTITATIVE DE QUELQUES AUTEURS ROMANTIQUES DANS LE <i>TLF</i>								
Auteurs	Xavier de Maistre	Aloysius Bertrand	André Chénier	Etienne de Senancour	Victor Cousin	Charles Nodier	Pétrus Borel	Alphonse de Lamartine
Occurrences de citations dans le <i>TLF</i>	7	177	238	386	442	493	525	556
Auteurs	Joseph de Maistre	Benjamin Constant	Alfred de Vigny	Alfred de Musset	Gérard de Nerval	M ^{me} de Staël	Théophile Gautier	Victor Hugo
Occurrences de citations dans le <i>TLF</i>	593	628	813	1000	1002	1344	2842	7883

La place accordée dans le *TLF* à Nodier est sans doute quantitativement décevante dans cet échantillon gradué d'écrivains romantiques. C'est, statistiquement, celle d'un « petit romantique », largement sous-représenté par rapport à un Pétrus Borel ou un Benjamin Constant qui, assez généreusement traités, le surclassent de façon surprenante. Nodier, comme d'ailleurs Lamartine, ne méritait sans doute pas autant d'indifférence : il eut été plus logique de le voir côtoyer le seuil fatidique des 800/1000 occurrences compte tenu de sa valeur littéraire intrinsèque et de son statut, même si celui-ci a pâti ou continue de pâtir d'une réputation sous-estimée, conséquence directe de son classement quantitatif. Par rapport à Nodier, Aloysius Bertrand, André Chenier et Senancour se voient relégués à un rang encore plus confidentiel, celui d'« auteurs du second rayon, de la marge, de l'anomie »¹⁸. À l'autre extrémité de ce tableau, Vigny (à un niveau plus que respectable), Musset, Nerval (à égalité presque parfaite entre eux deux) et encore plus Mme de Staël (dont la présence citationnelle est plus de deux fois et demie plus importante que celle de Nodier) trouvent ici une avance considérable qui en dit long sur la place, le prestige et la reconnaissance institutionnelle qu'on leur accorde¹⁹.

¹⁸ Jean-Luc Steinmetz, « Pour en finir avec “les petits romantiques” » in *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2005, vol. 105, n°4, p. 891-912 [En ligne : <https://shs.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2005-4-page-891?lang=fr>].

¹⁹ Gautier et Hugo, totalement hors de portée, ne sont présents qu'à titre de contrepoints.

Le résultat de Nodier, « auteur oublié et dédaigné de nos jours »²⁰, n'est guère surprenant et semble à l'image de ce que l'histoire littéraire avait réservé à l'hôte de l'Arsenal jusque dans les années 1980/1990, en dépit des efforts fondateurs de Pierre-Georges Castex manifestés une génération plus tôt pour la diffusion de son œuvre²¹ : un rayonnement faible, partiel, minoré et, sans aucun doute, injustement apprécié, alors que les travaux de spécialistes aussi éminents que Jacques-Remi Dahan, Jean-Luc Steinmetz, Patrick Berthier, Georges Zaragoza ont justement contribué, dans la période de redécouverte des deux décennies 1980/1990, à mettre en valeur son œuvre et le rôle si déterminant du bibliothécaire de l'Arsenal. Au regard de ce premier constat, Nodier est-il voué à rester un éternel incompris, un écrivain mal reconnu, déprécié, y compris de la part de ceux qui, au moment de rédiger le *TLF*, n'étaient pas censés minorer l'importance de leur prédécesseur, lui-même lexicographe ? L'analyse non plus quantitative mais qualitative, réduira heureusement, on le verra plus tard, cette injustice statistique. Dans l'immédiat, observons comment ce deuxième tableau comparatif jette les bases d'un regard nouveau sur Nodier et quelques autres « petits romantiques » par rapport à d'autres auteurs mieux connus :

MOTS ET EMPLOIS RARES CHEZ QUELQUES AUTEURS ROMANTIQUES DANS LE <i>TLF</i>								
Auteurs	Xavier de Maistre	Aloysius Bertrand	Alfred de Musset	Victor Cousin	André Chénier	Etienne de Senancour	M ^{me} de Staël	Alfred de Vigny
Pourcentage de mots ou emplois rares (+ chiffre brut)	0% (0)	1,13% (2)	1,5% (15)	1,58% (7)	1,68% (4)	1,81% (7)	2,38% (32)	2,46% (20)
Auteurs	Théophile Gautier	Benjamin Constant	Gérard de Nerval	Victor Hugo	Charles Nodier	Joseph de Maistre	Alphonse de Lamartine	Pétrus Borel
Pourcentage de mots ou emplois rares (+ chiffre brut)	2,77% (79)	3,18% (20)	3,19% (32)	3,28% (259)	3,65% (18)	4,04% (24)	4,49% (25)	5,52% (29)

La progression de Nodier est ici non négligeable et justifierait à elle seule la présente étude. Passant statistiquement du onzième au quatrième rang (sur seize auteurs témoins), le critère de rareté dans l'utilisation du vocabulaire rend à Nodier la réputation de fin

²⁰ Expression encore utilisée par Jean-François Jeandillou le 25 janvier 2012 dans l'introduction de sa communication au congrès de la SERD (« Le XIX^e siècle et ses langues ») : « “Il n’y a point de langue qui ne suffise à tout, quand on sait s’en servir” - La linguistique fantastique de Nodier, entre tradition et modernité ». Voir la vidéo de cette communication à la fondation Singer-Polignac : <https://www.dailymotion.com/video/xo6e66> (00'57"-01'02").

²¹ La fameuse éd. critique de Pierre-Georges Castex des *Contes* de Nodier date de 1961. Il est peut-être utile de rappeler ici que le *TLF* a été publié de 1971 à 1994.

lexicographe qui fut la sienne de son vivant, même si ce critère semble favoriser objectivement des auteurs peu présents quantitativement dans le *TLF*. Mais au juste, et avant de rentrer dans le détail de l'apport strictement nodiériste, quel Nodier évoque-t-on ici dans ces quatre cent quatre-vingt-treize occurrences ? Force est de constater que c'est bien le conteur d'histoires, et non le critique, l'épistolier, l'auteur de mélodrames, le linguiste ou encore le poète, que le *TLF* mentionne et met à l'occasion en exergue.

Les résultats concernant la prise en compte des différentes œuvres de Nodier sont sans appel concernant les titres marquant l'histoire du lexique français, selon le *TLF*. *La Fée aux Miettes* accède, au moins numériquement, au rang de chef-d'œuvre incontesté de l'écrivain. Statistiquement, plus d'une citation de Nodier sur deux présentes dans le *TLF* est extraite de *La Fée aux Miettes*. L'intérêt manifesté par les rédacteurs du *TLF* témoigne indiscutablement de la richesse lexicale de cette œuvre mais aussi, dans le même temps, de son succès éditorial dans les dernières décennies, notamment dans des formats de poche²² : ce succès coïncide très nettement ici avec la place qu'accorde désormais l'histoire littéraire à cet ouvrage. Les résultats concernant les occurrences d'autres récits de Nodier sont, il faut bien le dire, assez surprenants. Voici ce palmarès²³ :

ŒUVRES DE NODIER CITÉES DANS LE TLF		
Rang	Œuvres de Nodier	Occurrences de citations dans le TLF
1	<i>La Fée aux miettes (LFM)</i>	251
2	<i>Jean Sbogar (JS)</i>	81
3	<i>Trésor des fèves et fleur des pois (TFFP)</i>	51
4	<i>Smarra (SM)</i>	47
5	<i>Trilby (TY)</i>	42
6	<i>Jean-François les bas-bleus (JFBB)</i>	12
7	<i>L'Amateur de livres (LAL)</i> <i>Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse (PDMÉ)</i>	1 1

²² On aurait aucune peine à rappeler ici le grand nombre de notes de bas de page expliquant et commentant le vocabulaire dans les rééditions modernes de *La Fée aux Miettes*.

²³ On ne s'étonnera pas de constater que le total d'occurrences s'élève, dans la colonne de droite du tableau, à 486 : la différence avec le total obtenu selon la méthode décrite à la note 17 (493 occurrences) s'explique par la présence de citations au second degré d'ouvrages, comme le *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle* de Larousse, citant eux-mêmes Nodier sans mention ni références de titre d'œuvres de Nodier.

Force est de constater que *JS* et *TFFP*, respectivement en deuxième et troisième positions²⁴, constituent une indication intéressante dans la diversification et la vulgarisation d'une œuvre qui reste encore aujourd'hui trop méconnue ou réduite au seul trio constitué de *LFM*, *TY* et *SM*, c'est-à-dire les récits qui ont été les plus fréquemment édités, notamment en format de poche, dans le dernier quart du XX^e siècle.

Gardons-nous toutefois de conclusions hâtives : la publication récente et même répétée d'une œuvre donnée ne semble pas non plus, *a contrario*, un gage d'entrée obligatoire dans le *TLF*. Sous cet angle, l'absence complète de citations provenant d'une œuvre comme *Inès de las Sierras* peut encore davantage surprendre compte tenu de l'attention éditoriale dont cette œuvre a bénéficié, notamment dans la deuxième moitié du XX^e siècle.

Portrait en creux, portait chinois

Il n'est évidemment pas question pour nous de rendre compte de la totalité des quatre cent quatre-vingt-treize articles où le nom de Nodier est présent au titre d'exemple. Il nous a paru plus opportun d'en fixer et d'en mettre en perspective quelques éléments saillants. Avant de rentrer dans le détail de certaines entrées du *TLF* où l'exemplarité nodiériste occupe une place non-négligeable, il n'est sans doute pas anodin de constater à quel point certaines des entrées où Nodier est présent forment une mosaïque où, mieux que l'ombre ou la silhouette, c'est l'individu Nodier dans son « moi » personnel et social qui transparaît. Jugeons-en plutôt à partir de cette liste d'adjectifs qui forment des vedettes du *TLF* où figurent en bonne place le nom de Nodier et ses œuvres : « Acharné(e) » (citation provenant de *TY*) ; « Aimable » (*LFM*) ; « Avenant(e) » (*TFFP*) ; « Capricieux(-euse) » (*LFM*) ; « Délicat(e) » (*JS*) ; « Émerveillé(e) » (*LFM*) ; « Enthousiaste » (*SM*) ; « Expert(e) » (*JS*) ; « Extravagant(e) » (*FM*) ; « Héroïque » (*JS*) ; « Hypnotique » (*LFM*) ; « Libre » (*JS*) ; « Monomane » (*LFM*) ; « Nomade » (*SM*) ; « Oublié(e) » (*LFM*) ; « Savant(e) » (*LFM*) ; « Solitaire » (*JS*) ; « Songeur(-euse) » (*SM*) ; « Tendre » (*LFM*) ; « Voluptueux(-euse) » (*LFM*) ; « Voyageur(-euse) » (*TY*).

On reste frappé, à la lecture de cette énumération, de constater à quel point la personnalité de Nodier, ou plus exactement ce que l'on sait d'elle, transparaît dans les mots qui

²⁴ On relèvera, et de façon très récente, le destin tout à fait singulier de *TFFP* : ce texte a même fait l'objet d'une traduction en bulgare par Kaloyan Pramatarov et Tatiana Batouleva (2010), mais aussi en russe par Vera Milchina (2011) alors que, dans le même temps, Fanny Déchanet-Platz se penchait sur cette œuvre et signait deux études à son sujet.

ont été les siens et que le *TLF* a cru bon de retenir. Comment expliquer ce fait ? Convenons, avec le linguiste Louis Guilbert, que chacun de ces mots, « en plus de la composante linguistique qu'il représente, [...] est porteur d'une charge sociale »²⁵. De ce fait, ces mots nous « parlent » de Nodier et, par un effet de transmutation, se transfèrent dans l'ADN, pour le dire d'une formule, de beaucoup de ses personnages. Parodiant par anticipation la légendaire formule attribuée à Flaubert, Nodier aurait presque pu déclarer : « La Fée aux Miettes, c'est moi ! » Il demeure effectivement quelque chose de troublant dans le caractère fantasque, insaisissable et incompris d'un personnage comme la Fée aux Miettes qui, à bien des égards, fait en grande partie de cette originalité un héritage direct de son créateur et établit un lien de parenté avec lui.

De façon complémentaire, on peut mentionner un certain nombre de vedettes du *TLF* où Nodier est là encore présent au titre d'auteur d'exemples et former ainsi une liste de substantifs à partir des ces entrées qui pourraient elles-mêmes constituer les réponses idéales au portrait chinois de Nodier. Il deviendrait alors assez aisé de deviner les questions qui auraient pu lui être posées pour obtenir ces mêmes réponses nominales : un « Bibliotaphe » (*LAM*) ; un « Chuchotement » (*LFM*) ; l'« Épouvantement » (*SM*) ; un « Farfadet » (*TY*) ; la « Folie » (*LFM*) ; un « Herbaliste » (*LFM*) ; la « Langue » (*LFM*) ; un « Lutin » (*TY*) ; une « Mandragore » (*LFM*) ; la « Merveille » (*TFFP*) ; l'« Odyssée » (*JS*) ; un « Philologue » (*SM*) ; un « Somnifère » (*LFM*) ; un « Spectre » (*SM*) ; le « Surnaturel » (*LFM*) ; un « Sylphe » (*SM*) ; le « Temps » (*LFM*) ; les « Ténèbres » (*JFBB*) ; le « Voyage » (*LFM*).

On constate, là encore, à quel point ces vedettes nous orientent de façon sensible sur des thèmes structurants de l'imaginaire de Nodier. C'est dire le pouvoir extraordinairement évocateur de ces mots, même sortis du contexte des phrases dont ils sont tirés et des œuvres dans lesquelles on les trouve. Le travail mémoriel de la langue, et dont le *TLF*, comme tout dictionnaire, se veut le réceptacle, nous renvoie à une parole qui nous paraît bien individuelle et singulière. D'« unité abstraite du langage, isolable par son aptitude à une combinatoire syntaxique et sa valeur sociale »²⁶, chacun de ses mots semblent revêtir une épaisseur charnelle et recouvrir une réalité concrète, aussi vivante que l'est la langue elle-même, « en raison de [leur] contenu de signification mémorisable dans la masse parlante d'une

²⁵ Louis Guilbert, « Peut-on définir un concept de norme lexicale ? », in *Langue française*, vol. 16, n°1 (*La Norme*), p. 29-48. En ligne : https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1972_num_16_1_5702

²⁶ Guilbert, art. cit., p. 38.

communauté. »²⁷ Fort de ce constat, pénétrons plus au cœur de certaines de ces vedettes pour tenter de circonscrire plus précisément un apport spécifiquement nodiériste qui, par sa charge sociale, érige bien ce lexique au rang de « trésor » de la langue²⁸.

Lexique et exemplarité nodiéristes

Nodier louait la valeur de l'exemple dans la conception et la fonction du dictionnaire : « [l]a phrase d'exemple n'est, de sa nature, qu'une amplification de la définition »²⁹. L'exemple n'avait ainsi pas à être inventé artificiellement pour la rédaction d'un article de dictionnaire et ne pouvait qu'être tiré d'une phrase préalablement produite par un écrivain : « on ne compose pas plus une phrase pour un mot qu'un tableau pour une figure, et l'acception du mot ne peut être mieux déterminée que par l'emploi qui en a été légitimement fait dans des ouvrages honorés du suffrage public. »³⁰ En ce sens, l'exemple justifie et *légitime* le mot auquel il est associé davantage qu'il ne l'illustre³¹. Pour Nodier, la notion d'exemplarité est intimement liée à celle d'autorité : tout bon exemple serait donc un exemple d'autorité. L'*autorité* lexicale, et l'étymologie nous le rappelle, est bien celle qu'impose la plume d'un *auteur*³².

Dans le *TLF*, la présence d'un apport lexical spécifiquement nodiériste observable dans les exemples est parfaitement quantifiable et appréciable : à cet effet, on peut recenser les articles et sous-articles où les exemples fournis par Nodier demeurent soit les seules citations illustrant les entrées correspondantes soit les seules citations *d'origine littéraire* présentes dans ces articles. Les termes concernés sont les suivants ³³:

²⁷ *Ibid.*

²⁸ « Si l'on définit le lexique par l'ensemble des mots qui existent et qui ont existé dans une tradition linguistique plus ou moins lointaine, l'aspect social transparaît dans le concept de "trésor" de la langue. » *Ibid.*, p. 41.

²⁹ « Préface du nouvel éditeur », éd. cit., p. vi.

³⁰ *Ibid.*

³¹ « Nodier théorise clairement l'introduction systématique dans l'article de dictionnaire de phrases d'exemples assorties de citations dont la fonction serait de participer pleinement à la définition dans une volonté de redondance éclairante où se mêlent langue et parole. Non pas élément complémentaire de la définition, mais consubstantiel [*sic*]. » Brigitte Battel, « La définition de termes spéciaux dans le Boiste / Nodier », in *Publif@rum*, n°11, 2010.

³² Nodier écrit aussi de façon très explicite : « toute expression qui n'est pas consacrée par un livre de science devenu classique, par une relation très-considérée où elle est regardée comme assez généralement reçue pour pouvoir se passer d'explication, ou par l'usage de la capitale et des provinces, n'a point de droit à entrer dans le Dictionnaire. » (« Préface du nouvel éditeur », éd. cit., p. vii).

³³ La dernière colonne de droite (*DHLF*) mentionne par une croix les termes présents sous la même acception et la même classe grammaticale dans le *Dictionnaire historique de la langue française* (éd. cit.).

ENTRÉES DU <i>TLF</i> À EXEMPLE UNIQUE DE NODIER OU À EXEMPLE <i>LITTÉRAIRE</i> UNIQUE DE NODIER		
Entrées	Œuvres	<i>DHLF</i>
Accrouptonner (S'-)	<i>TFFP</i>	
Achrone	<i>SM</i>	
Anché, -ée	<i>LFM</i>	
Atrope / Atropa	<i>LFM</i>	X [Atropine]
Bastingue	<i>LFM</i>	X
Bora	<i>JS</i>	
Bougette	<i>TFFP</i>	X
Cantatille	<i>LFM</i>	
Fronde	<i>TY</i>	X
Frondu, -ue	<i>TFFP</i>	
Lupin, -ine	<i>TFFP</i>	X
Ptarmigan	<i>LFM + PDMÉ</i>	
Rhombus	<i>SM</i>	X [Rhombe]
Siam	<i>LFM</i>	
Tironien, -ienne	<i>LFM</i>	
Turbiné, -ée	<i>LFM</i>	

Si le *TLF* référence et officialise ces seize termes dans le lexique français, c'est parce que l'utilisation qu'en a fait Nodier – et ce n'est pas rien – a, la plupart du temps, conformément aux vues du théoricien Nodier, valeur d'exemple d'autorité. Commentons rapidement ces spécimens dont l'utilisation s'organise autour de trois tendances : la présence d'archaïsmes, le recours – contre toute attente – à la néologie, l'utilisation des vocabulaires spécialisés enfin.

Un adjectif comme « anché(e) » est un exemple de mot très ancien utilisé par Nodier illustrant son goût pour les archaïsmes et les formes du temps jadis. Ce mot, qui signifie *courbé*, est employé par Nodier dans une acception musicale (« Dont le timbre ressemble à celui d'un instrument à anche ») dans le même temps qu'il apparaît dans un traité de musique strictement contemporain de la *FM*³⁴. Le fonds médiéval est effectivement une ressource inépuisable pour Nodier : il ressuscite en 1833 dans *TFFP* le mot « bougette » (fin du XII^e s.), synonyme de *sacoché*. La même stratégie prévaut pour l'adjectif « lupin(e) », ce qui est « propre au loup », forme héritée du XII^e siècle, francisation du latin *lupinus* remise au goût

³⁴ Cf. art. « Anché(e) », *TLFi*, éd. cit.

du jour, là encore, dans *TFFP*³⁵. Le terme, sous sa forme adjectivale, est donné par le *DHLF* comme « quasiment inusité »³⁶. Nodier est aussi à l'origine, selon le *TLF*, de l'introduction dans un contexte littéraire du mot « bora ». Mot ancien attesté dès le XVI^e siècle qui désigne un « [v]ent de terre du Nord Nord-Est, sec et froid, soufflant avec violence l'hiver sur les côtes de l'Adriatique »³⁷, il est présent dans *JS* (1818) peut-être du fait que la matière sonore de « bora » peut renvoyer elle-même au titre éponyme du roman. Le fameux « rhombus », présent dans *SM*, est la forme latine d'un mot savant, la rhombe, synonyme de *toupie* chez Rabelais qui est vraisemblablement la source de Nodier dans la remise au goût du jour qu'il en propose. Le *DHLF* note que cette forme latine « a été reprise dans l'*Encyclopédie* (1765) comme terme d'histoire antique désignant un instrument magique que l'on faisait tourner au moyen de lanières »³⁸. Il est également question de toupie et de Rabelais dans « Turbiné(e) », «[e]n forme de toupie, de cône »³⁹. Nodier réactive ce mot dans *LFM* en l'associant à l'aspect de la mandragore.

La question de la néologie, constatée au sujet de Nodier par les rédacteurs du *TLF*, est pourtant un point délicat⁴⁰. La réticence de Nodier en la matière est connue et passerait pour un euphémisme au regard de certains commentateurs d'aujourd'hui qui vont jusqu'à présenter la création de mots nouveaux comme l'une de ses « principales bêtes noires »⁴¹. Y aurait-il ainsi un paradoxe irréductible entre le discours du linguiste Nodier et ses pratiques d'écrivain, comme semble le montrer un examen précis de certaines entrées du *TLF* ? Observons les faits. Le verbe « s'accroupionner » (qui signifie *se tenir accroupi*) est, pour les auteurs du *TLF*, un néologisme d'auteur dû à Nodier qui l'utilise dans *TFFP* (1833). Ce verbe est obtenu par dérivation parasynthétique de la locution à *croupetons*⁴². C'est aussi le processus de la

³⁵ Cf. art. « Lupin(e) », *TLFi*, éd. cit.

³⁶ Cf. art. « Lupin », *DHLF*, éd. cit., t. 2, p. 2070.

³⁷ Cf. art. « Bora », *TLFi*, éd. cit.

³⁸ Cf. art. « Rhombe », *DHLF*, éd. cit., t. 3, p. 3244. Voir également la note de Nodier qui corrobore cette définition de l'*Encyclopédie* : « Sur le rhombus », in *Smarra, ou les démons de la nuit, songes romantiques*, Paris, Ponthieu, 1821, p. 136-142.

³⁹ Cf. art. « Turbiné(e) », *TLFi*, éd. cit.

⁴⁰ On définit aujourd'hui la néologie comme le « processus de formation de nouvelles unités lexicales » (Jean Dubois et al., *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 1994, p. 322).

⁴¹ Voir la contribution de Jean-François Jeandillou dans ce même volume (« Des “superfétations lexiques” aux “onomatopées parlantes” », p. 19).

⁴² Cf. art. « Accroupionner (S'-) », *TLFi*, éd. cit. « La dérivation parasynthétique (d'un mot grec « rassemblé auprès ») forme des mots selon le double processus de la préfixation et de la suffixation. À une base s'adjoignent simultanément un préfixe et un suffixe permettant la création de substantifs, d'adjectifs ou de verbes. » (Hervé D. Bédache, *Phonétique et morphologie du français moderne et contemporain*, Paris, P.U.F., 1992, p. 134).

dérivation qui forme « cantatille ». En dépit qu'il soit très rare, ce terme est une sorte de diminutif de *cantate* formé pour les besoins de *LFM*⁴³. Nodier fait aussi œuvre de dérivation de classe grammaticale dans le même récit en substantivant pour la première fois en français l'adjectif « Tironien » (« [s]ystème de sténographie en usage chez les Romains et dans le haut Moyen Âge »)⁴⁴. La forme substantive, qui n'induit aucun changement formel, désigne celui qui utilise justement cette technique. Le terme « Siam », qui renvoie au nom du pays où il est originaire (aujourd'hui la Thaïlande), désigne un jeu de quilles : apparu en 1792 en français sur le mode de l'antonomase, Nodier n'en est pas à l'origine mais il lui donne une forme de légitimité en lui ouvrant les portes de la littérature en 1832, là encore dans *LFM*⁴⁵. « Ptarmigan » enfin, qui désigne une « [p]erdrix blanche des montagnes et des contrées arctiques », est un emprunt à l'anglais⁴⁶ : la graphie de la langue originale, choisie par Nodier dans *PDMÉ* en 1821, semble s'être imposée en français grâce à sa consécration dans *LFM* vingt et un ans plus tard. Dans un tout autre registre, une composition lexicale comme « Achrone » s'apparente, toujours selon le *TLF*, à un hapax d'auteur⁴⁷ : désignant le « [n]om d'êtres imaginaires caractérisés par une absence de membres », c'est un terme provenant d'un mot grec signifiant « mutilation de l'extrémité des membres »⁴⁸ inventé par Nodier en français pour les besoins de son bestiaire cauchemardesque dans *SM* (1821).

Ces spécimens, fort précieux, nous invitent, dans les limites d'une étude qui ne peut envisager ces aspects que de façon connexe et trop superficielle, à une rapide relecture de deux ouvrages théoriques de Nodier. Dès 1808 et la première version du *Dictionnaire raisonné des onomatopées françaises (DOF)*, Nodier voit effectivement conjointement dans la néologie « le génie protecteur et le fléau des Langues »⁴⁹. C'est dire l'ambivalence d'un discours mettant en parallèle et en opposition, sur le mode de l'antithèse, le recours parfois clairement salutaire à la néologie et la condamnation parfaitement compréhensible des *abus* et

⁴³ Cf. art. « Cantatille », *TLFi*, éd. cit.

⁴⁴ Cf. art. « Tironien », *TLFi*, éd. cit.

⁴⁵ Cf. art. « Siam », *TLFi*, éd. cit.

⁴⁶ Cf. art. « Ptarmigan », *TLFi*, éd. cit.

⁴⁷ Les *hapax* sont définis par Bernard Dupriez comme des « tours qui n'apparaissent qu'une fois [et] qui n'appartiennent pas au système ». *Gradus – Les Procédés littéraires (Dictionnaire)*, Paris, U. G. E., coll. 10/18, 1984, p. 214.

⁴⁸ Cf. art. « Achrone », *TLFi*, éd. cit.

⁴⁹ *Dictionnaire raisonné des onomatopées françaises*, Paris, Demonville, 1808, p. 187 (note de bas de p.).

des *travers* liés à cette pratique, mais non de la pratique elle-même⁵⁰. En fin de compte, et pour reprendre une terminologie différenciée chère aux XVIII^e et XIX^e siècles, c'est moins la *néologie* que le *néologisme* que Nodier condamne dans son *DOF*⁵¹. Celui-ci insiste même sur les trois conditions *sine qua non* permettant d'introduire et d'admettre des mots nouveaux : « qu'ils soient indispensables, que leur construction ne soit point étrangère à l'esprit de la Langue, qu'elle rappelle distinctement leur racine, que des Écrivains estimés en aient fait usage. »⁵² Nodier a-t-il réellement agit selon d'autres préceptes en introduisant dans ces œuvres les termes relevés par les rédacteurs du *TLF* ? Sans doute pas, et ces mêmes mots pourraient bien passer aujourd'hui, en 2012, pour des néologismes recevables ou acceptables par rapport à ce qu'estimait en 1808 le linguiste Nodier s'exprimant dans le *DOF*. Reste que l'auteur des *Notions élémentaires de linguistique (NÉL)*⁵³, publiées en 1834 soit vingt-six ans après la première version du *DOF* aurait, en revanche, un point de vue bien différent, imprégné d'exaspération devant l'inflation et l'emprise d'une néologie facile ayant envahi, dans les années qui ont précédé, le champ littéraire et extra-littéraire⁵⁴. C'est une pratique largement dépendante d'une mode que Nodier critique, même si elle est inéluctable : « [I]es groupes sociaux *obéissent* à la Tradition, qui est conservatrice, mais aussi à la Mode, qui est novatrice », notent Brunot et Bruneau⁵⁵. Ce caractère inéluctable, que Nodier a pu observer, impuissant, ne rendait-il pas son combat perdu d'avance dans la mesure où, au-delà d'un effet de mode, la néologie, telle que l'envisage la linguistique moderne, est un phénomène consubstantiel au développement de toute langue et de ses nécessités ? Hjelmselv nous le rappelle : « Le système des éléments est achevé, mais le système des signes est productif ; les éléments constituent une série close, les signes une série ouverte ; le nombre des éléments est invariable à l'intérieur d'une même langue ; le nombre des signes peut être augmenté suivant

⁵⁰ En d'autres termes, force est de constater qu'on est donc assez loin, au moins à cette époque-là, d'une traque de la « bête noire » (Jeandillou) comparable à celle du Gévaudan.

⁵¹ Le *Dictionnaire* de Boiste et Nodier nous rappelle utilement une différence estompée de nos jours entre la « néologie, ou l'art de créer des mots nouveaux » et le « néologisme, qui est l'abus de cet art ou une affection vicieuse de créer des mots mal forgés, ou de leur donner de nouvelles acceptions » (« Avis indispensable sur l'usage et l'utilité de ce dictionnaire », éd. cit., p. xii).

⁵² *DOF*, p. 188 (note de bas de p.). Les majuscules sont dans le texte.

⁵³ *Notions élémentaires de linguistique ou Histoire abrégée de la parole et de l'écriture*, in *Œuvres complètes de Charles Nodier*, vol. 12, Paris, Renduel, 1834.

⁵⁴ Nodier appartient effectivement à une génération ayant vu se former le « bon usage des Romantiques » et cette volonté de renouvellement de la langue française. Sur la question, voir : François Vanoosthuyse, « Le bon usage des romantiques, 1800-1830 », in *Romantisme* n° 146, 2009/4, p. 25-41.

⁵⁵ Ferdinand Brunot & Charles Bruneau, *Précis de grammaire historique de la langue française*, Paris, Masson et C^{ie}, 1949, p. 31. C'est nous qui soulignons.

les besoins et le bon plaisir de la société ou de l'individu (par exemple du poète ou du technicien) »⁵⁶.

L'impuissance de Nodier à contenir le phénomène de la néologie le conduit à rédiger, tel un dernier baroud d'honneur, le chapitre XII des *NÉL*, entièrement centré sur la question « Des mots nouveaux ». Ces pages offrent effectivement un jugement à la fois plus restrictif et plus sévère que les théories nuancées de 1808 et feront de Nodier, aux yeux de la postérité, un partisan du « purisme lexical » (Guilbert)⁵⁷. Dans ses *NÉL*, Nodier exclut du champ de la néologie cinq catégories : « [l]a première, c'est la traduction » de termes provenant de langues étrangères ou anciennes ; « [l]a seconde, c'est l'extension » par dérivation de classe et/ou suffixation ; « [l]a troisième, c'est la métaphore », c'est-à-dire les emplois figurés reposant sur la réutilisation d'un terme préexistant servant à nommer une réalité nouvelle sous couvert d'une caractéristique rappelant l'acception d'origine ; « [l]a quatrième, c'est l'archaïsme » ; « [l]a cinquième » enfin, « c'est la fantaisie »⁵⁸ que Nodier apparente aux emprunts aux langues étrangères mimant l'étrangeté d'une réalité de civilisation introduite dans la langue d'adoption. La restriction du domaine même de la néologie est telle qu'elle confine ici à une mise à distance ironique nous précipitant vers les derniers mots du chapitre, inspirés d'un Rabelais ayant lui-même été un grand pourvoyeur en matière de néologie : « ÉCRIS CE QUE TU VOUDRAS »⁵⁹. Même admise en théorie, le processus de création de mots nouveaux ne serait réduit qu'à des cas rares, qu'à d'heureuses ou d'originales compositions lexicales comme l'hapax « achrone », spécimen échappant aux cinq restrictions énoncées par Nodier en 1834. Créé artificiellement à partir d'une racine et d'un préfixe grecs, c'est bien un « nom propre, le nom de la chose »⁶⁰ légitime renvoyant simultanément à une réalité inédite et à une unité lexicale nouvelle.

Les lexiques spécialisés sont aussi exploités littérairement par Nodier. « Bastingue », plus rare et plus ancien que *bastingage*, provient du vocabulaire de la marine,

⁵⁶ Louis Hjelmselv, *Le Langage – Une introduction*, Paris, éd. de Minuit, 1969, p. 63.

⁵⁷ « La composition du lexique, sa norme dans un temps donné, est faite de l'action contradictoire des forces de conservation et des forces de novation [...]. Le purisme lexical consiste à ne retenir de cette norme ambivalente que la force de conservation et à considérer toute néologie comme attentatoire à l'ordre établi. » (Guilbert, art. cit., p. 44).

⁵⁸ *NÉL*, éd. cit., p. 202 à 205.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 221. Notons, comble de l'ironie, que le nom même de Thélème, rappelé par Nodier dans son texte, relève de la néologie : c'est la francisation d'un nom grec manifestant l'expression même d'une volonté profonde d'origine divine.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 198.

particulièrement développé dans *LFM*⁶¹. Il désigne des « [b]andes d'étoffe ou de toile matelassée ou filets tendus autrefois autour du plat-bord d'un vaisseau de guerre pour servir d'abri aux matelots qui manœuvrent sur le pont pendant le combat »⁶². Il trouve, grâce à Nodier, un usage littéraire dans *LFM*. L'ampleur des connaissances de Nodier en botanique est avérée et celui-ci utilise également ce domaine qui lui est cher avec une visée littéraire. C'est le cas du mot « fronde » (synonyme de *frondaison*) dans *TY* et de son dérivé « frondu(e) » (équivalent à *frondant*, *luxuriant* et présent dans *TFFP*).

Si les lexiques spécialisés, ou techniques, sont amplement manipulés par Nodier, il n'est naturellement pas le seul à utiliser ce genre de mots. Dressons ici un tableau récapitulatif de quelques exemples singuliers, parfois utilisés par Nodier seul (et que nous venons donc, à ce titre, de commenter à l'instant), parfois illustrés dans le *TLF* par Nodier et bien d'autres de ses confrères. Notre ambition se résume ici à constater les domaines lexicaux dans lesquels Nodier puise volontiers du fait des connaissances extrêmement précises qu'il a dans ces domaines :

ENTRÉES DU <i>TLF</i> OÙ NODIER EST PRÉSENT AU TITRE DES VOCABULAIRES SPÉCIFIQUES			
Entrées	Domaines	Œuvres	<i>DHLF</i>
Achrone	Fantastique	<i>SM</i>	
Aspiole	Fantastique	<i>SM</i>	
Atrope / Atropa	Botanique	<i>LFM</i>	X [Atropine]
Bibliotaphe	Bibliophilie	<i>LAM</i>	
Bancroche	Imprimerie	?	
Bastingue	Marine	<i>LFM</i>	X
Bora	Météorologie	<i>JS</i>	
Cantatille	Musique	<i>LFM</i>	
Estrope	Marine	<i>LFM</i>	
Fronde	Botanique	<i>TY</i>	X
Frondu(e)	Botanique	<i>TFFP</i>	
Ptarmigan	Zoologie	<i>LFM (+ PDMÉ)</i>	
Rhombus	Ethnologie	<i>SM (x2)</i>	X
Solanée(s), Solanacée(s)	Botanique	<i>LFM</i>	X
Turbiné, -ée	Botanique	<i>LFM</i>	

⁶¹ Voir à ce sujet les analyses de Georges Zaragoza dans l'article que celui-ci signe dans ce même volume : « Une langue fantastique pour *La Fée aux Miettes* ? ».

⁶² Cf. art. « Bastingue », *TLFi*, éd. cit.

Il est logique que ces vocabulaires techniques coïncident avec les spécialisations de Nodier. Ce tableau, qui n'a rien d'exhaustif, n'est guère surprenant : on y retrouve les passions de Nodier qui l'ont animé, pour certaines, depuis l'enfance (botanique, zoologie), l'adolescence (bibliophilie) ou l'âge adulte (littérature fantastique) et dans lesquelles il était particulièrement versé. D'autres domaines, plus isolés dans leur représentation (marine, musique, techniques) n'ont pas à être sous-estimés : en complément de ces domaines de prédilection, ils témoignent au contraire de la culture et de la curiosité encyclopédiques de Nodier qui lisait les dictionnaires comme on lit des romans.

Comme un roman : vers une langue frénétique

Les quatre cent quatre-vingt-treize citations de Nodier présentes dans le *TLF* peuvent aussi se lire comme un roman, c'est-à-dire pour elles-mêmes et finalement excentrées du mot d'entrée qu'elles sont censées illustrer ou légitimer. C'est tellement vrai que certaines d'entre elles sont parfois très longues pour mieux apprécier le contexte phrastique, et peut-être esthétique, dans lequel celles-ci s'insèrent. Il ressort de cette modalité de lecture, certes peu conventionnelle mais somme toute très nodiérienne, une conviction assez forte : les citations les plus intéressantes des œuvres de Nodier laissent à penser que, globalement, c'est sans doute dans l'expression d'une langue frénétique que le conteur a durablement marqué la postérité lexicographique.

Le genre souvent ridicule et quelquefois révoltant qu'on appelle en France romantique, et pour lequel nous croyons n'avoir pas trouvé trop malheureusement l'épithète de *frénétique*, ne sera jamais un genre, puisqu'il suffit de sortir de tous les genres pour être classé dans celui-là. Distraction innocente d'une étude plus sérieuse ; ou essai d'une imagination fatiguée qui s'ennuie dans sa sphère ; ou aberration d'un esprit malade, qui se dédommage dans le vague infini des malheurs imaginaires de la réalité de ses souffrances ; ou ressource d'un talent méconnu qui consulte le goût de son temps pour conquérir le pain que d'utiles travaux ne lui auroient pas donné, on ne peut considérer ses tristes amplifications que comme les rêveries délirantes des fiévreux. Cependant l'état de notre société fait très-bien comprendre l'accueil qu'elle accorde aux folies sentimentales et aux exagérations passionnées. Les peuples vieillissants ont besoin d'être stimulés par des nouveautés violentes. Il faut des commotions électriques à la paralysie, des horreurs poétiques à la sensibilité, et des exécutions à la populace⁶³.

L'auteur de ces quelques lignes est à l'origine d'un néologisme promis à un bel avenir dans la décade 1820-1830. C'est de Charles Nodier et de l'adjectif *frénétique* dont il s'agit. Si Nodier s'affirme rapidement comme l'un des représentants les plus éminents de cette veine

⁶³ « Avertissement des traducteurs », in *Bertram, ou le Château de St.-Aldobrand*, tragédie en cinq actes librement traduites de l'anglois du Rév. R. C. Mathurin par MM. Taylor et Ch. Nodier, Paris, Ladvoat, 1821, p. v-vi. Nodier souligne.

populaire, ce dernier, en tant que critique, ne fait aucune concession à l'égard d'une mode qui, par ailleurs, génère à ses yeux des œuvres faciles qui « ne seraient peut-être ni classiques à défaut d'études, ni romantiques à défaut d'imagination »⁶⁴. Nodier n'invente pas le mot *frénétique* mais lui donne un sens figuré inusité, fondé à partir des résonnances médicales du terme que l'extrait précédemment cité mettait bien en évidence. L'article « Frénétique » du *TLF*, fort injustement, ne mentionne pas la paternité de cette acception désignant la production littéraire correspondant à ce que Nodier, dès 1821, nommait « l'école *frénétique* »⁶⁵. Anthony Glinoyer nous en rappelle les caractéristiques :

sur fond d'intrigue sentimentale, historique ou autre et dans un cadre exotique, le récit est baigné dans une atmosphère d'épouvante qui peut résulter de l'introduction d'un élément surnaturel et qui repose ordinairement sur un ensemble de thèmes et de motifs (la persécution, l'exécution capitale, les cimetières, les châteaux en ruine, la torture et les sévices) ; la structure actantielle est quant à elle souvent réduite à sa plus simple expression (une victime, un protecteur, un scélérat ou un monstre et quelques adjuvants)⁶⁶.

Force est de constater que les citations de Nodier qui vont suivre illustreraient assez bien l'un ou l'autre des aspects de cette définition : tirés de vedettes du *TLF*, elles nous donnent un aperçu assez net de l'esthétique frénétique. Voici par exemple une citation d'une longueur peu conventionnelle pour un dictionnaire, à ce point exceptionnelle d'ailleurs que le rédacteur du *TLF* lui inflige deux mutilations, comprenons deux coupures, dans un article justement consacré au fameux « Achrone », incarnation d'un être... démembré présent dans *SM*.

Elles vinrent toutes, les sorcières de Thessalie, escortées de ces nains de la terre qui travaillent dans les mines, qui ont un visage comme le cuivre et des cheveux bleus comme l'argent dans la fournaise; (...) elles vinrent suivies (...) des **achrones** qui n'ont *point de membres, point de voix, point de figures, point d'âge*, et qui bondissent en pleurant sur la terre gémissante, comme des outres gonflées d'air; ...⁶⁷

Les « outres », dans ce contexte de la frénésie, ne sont pas sans rappeler celle de Baudelaire dans « Les Métamorphoses du vampire » (« une outre aux flancs gluants, toute pleine de pus ! »⁶⁸), ce qui n'interdit pas de penser à une possible influence du conteur bisontin sur l'auteur des *Fleurs du Mal*. On sera sensible ici à ce cortège de l'enfer, vision d'un

⁶⁴ « *Le Petit Pierre*, traduit de l'allemand, de Spiess (I) », in « Critique littéraire », *Annales de la littérature et des arts*, t.2, Paris, 1821, p. 77.

⁶⁵ « *Le Petit Pierre* [...] », *Ibid.*, p. 83 (Nodier souligne). Le *DHLF* fixe à tort la datation de ce « [t]erme d'histoire littéraire » au XX^e s. (t.2, p. 1512).

⁶⁶ Anthony Glinoyer, *La Littérature frénétique*, Paris, P.U.F., « Les littéraires », 2009, p. 22.

⁶⁷ *SM*, 1821, p. 81 cité dans l'art. « Achrone », *TLFi*, éd. cit. C'est le rédacteur du *TLF* qui souligne et coupe.

⁶⁸ « Les Métamorphoses du vampire » in *Les Fleurs du Mal*, éd. de Claude Pichois, Paris, NRF-Gallimard, 1996, p. 197.

carnaval cauchemardesque digne de Jérôme Bosch, sans fin et peut-être même sans commencement, qui prend néanmoins place au cœur même de l'homme dans son expression la plus noble, c'est-à-dire celle d'une phraséologie classique dévoilant, par accumulations et par longues périodes successives, une gradation dans l'horreur et l'effroi elle-même scandée par une juxtaposition de propositions relatives. L'étirement de la phrase, véritable torture stylistique, s'accorde par contraste avec le sujet vers lequel elle tend : les terribles achrones, eux-mêmes dépourvus de forme, comble de l'indicible.

Chez Nodier, si le style frénétique s'inspire formellement des Classiques, sa parenté avec les « phénomènes du sommeil » et le cauchemar, activités nocturnes par excellence, le rattache à l'actualité romantique du moment. La nuit est le centre nucléaire du monde frénétique : c'est elle qui permet le passage de la passion à l'aliénation, porteur de toutes les perversions, de toutes les distorsions, de toutes les souffrances. Ainsi, la soumission du monstre Smarra à la sorcière Méroé révèle-t-elle le caractère éminemment scandaleux de la nature de leur relation.

Va te rassasier des angoisses de son cœur **palpitant**, compter les battements convulsifs de son pouls qui se précipite [...] ⁶⁹.

L'article « Palpitant » du *TLF*, en choisissant à bon escient comme exemple cet instant précis où Méroé ordonne à Smarra de terroriser et de torturer sa victime, fait bien le lien entre perversion, distorsion et souffrances par l'intermédiaire du « cœur », siège de la passion et de pulsions ou pulsations donnant *corps* à la chronique d'une mort annoncée. La mort, royaume d'une nuit éternelle, relève de la domestication en territoire frénétique.

Mourir ! (...) la nuit si humide, si obscure, si redoutable partout ; effrayante, **horrible** sous le dôme de nos basiliques où est promis le jour éternel !... ⁷⁰

Cet exemple illustrant l'article « Horrible » du *TLF*, extraite de *TY*, est en marge d'un exotisme du Nord et d'une ambiance d'Écosse de fin du monde, géographique mais aussi temporelle. Elle donne à l'expression frénétique son caractère immuable et angoissant où l'horrible devient synonyme d'une terreur nocturne hors du temps nimbée, parfois, d'une banalité aussi quotidienne que lancinante. *LFM* expose une vision comparable à travers cette phrase qui est, en ce qui la concerne, extraite de l'article « Râlement » du *TLF* :

Je fus interrompu par un **râlement** effrayant, comme ceux qui viennent quelquefois, après trois nuits muettes, éveiller le silence de la mort dans les ruines d'une ville saccagée [...] ⁷¹.

⁶⁹ *SM*, 1821, p. 76 cité dans l'art. « Palpitant », *TLFi*, éd. cit. C'est le rédacteur du *TLF* qui souligne et coupe.

⁷⁰ *TY*, 1822, p. 151 cité dans l'art. « Horrible », *TLFi*, éd. cit. C'est le rédacteur du *TLF* qui souligne et coupe.

⁷¹ *LFM*, 1832, p. 128 cité dans l'art. « Râlement », *TLFi*, éd. cit. C'est le rédacteur du *TLF* qui souligne et coupe.

Le frénétique est bien la vie en négatif, au sens photographique du terme : les ruines mais aussi les morts-vivants y règnent, comme nous le rappellent Nodier, dans ce retour à *SM*, par l'intermédiaire de l'article « Spectre » du *TLF* :

Fuis les sentiers cachés où les **spectres** se donnent rendez-vous pour former de noires conjurations contre le repos des hommes; le voisinage des cimetières où se rassemble le conseil mystérieux des morts, quand ils viennent, enveloppés de leurs suaires, apparaître devant l'aéropage qui siège dans des cercueils [...] ⁷².

On comprendra peut-être mieux la portée esthétique des citations que nous venons de prélever. C'est tellement vrai qu'on ne se lassera pas de rappeler que ce sont les Surréalistes qui nous ont alertés sur l'héritage frénétique de Nodier et sa part dans l'apparition du Romantisme noir⁷³. À cet égard et à rebours, cette ultime citation, cette ultime vision fantastique : « [c]es **figurettes** fantasques qui vibrent sur le piano des jeunes filles »⁷⁴, tirées du sous-article « Figurette » du *TLF* et de *LFM*, n'annoncent-elle pas de façon troublante les *Six apparitions de Lénine sur un piano* de Dalí ?

Le lexique de Nodier ressemble à son auteur lui-même, il est porteur d'une intense réflexion sur la langue. La lexicoscopie de Charles Nodier paraît assez nette : la collection des unités formant la matière nodiériste présente dans le *TLF* n'est certes pas des plus impressionnantes quantitativement, mais elle apparaît bien comme fort appréciable qualitativement, tant l'érudition qui est celle de Nodier lui permet de déployer une palette lexicale que la postérité retiendra à bien des égards comme porteuse d'intérêt, d'originalité et représentative d'une époque faisant rimer techniques (archaïsmes, néologismes et lexiques spécialisés) et esthétique (le frénétique). Les pratiques de l'écrivain trahissent les aspirations du linguiste, soucieux du devenir du français et de la richesse de son vocabulaire en redonnant vie à des formes lexicales oubliées, en francisant des formes gréco-latines ou d'origine étrangère, bref, en appliquant à la linguistique ce qu'il savait faire de mieux en littérature : déterrer des morts-vivants, façonner d'étranges créatures lexicales et créer parfois des monstres informes mais ô combien séduisants pour combler les vides du langage, comme ceux de l'existence. En ce sens, cette lexicoscopie révèle peut-être ce qu'il convient d'appeler une *anatomie* romantique.

⁷² *SM*, 1821, p. cité dans l'art. « Palpitant », *TLFi*, éd. cit. C'est le rédacteur du *TLF* qui souligne et coupe.

⁷³ Voir, sur cette question, Jean-Luc Steinmetz, « Le Veilleur de nuit », in *Smarra, Trilby et autres contes*, Paris, Garnier-Flammarion, 1980, p. 41-42.

⁷⁴ *LFM*, 1832, p. 90 cité dans l'art. « Figurette », *TLFi*, éd. cit. C'est le rédacteur du *TLF* qui souligne et coupe.

Le dictionnaire ressemble à ces galeries d'anatomie où l'on nous montre en détail toutes les pièces dont se compose la structure de l'homme. Il n'y manque rien, si ce n'est l'âme et la vie. Dans cette espèce d'ossuaire lexique, on doit chercher des noms, des individualités, des faits, et non pas le génie de la parole humaine animée par des sentiments et des passions⁷⁵.

On peut être reconnaissant du travail effectué par les rédacteurs du *TLF* et de l'affection, à défaut de place, que ceux-ci ont accordée à leur illustre prédécesseur : Nodier y occupe une place assez singulière qui sied bien à la réputation qui fut la sienne de son vivant, alors membre de la fameuse commission du Dictionnaire à l'Académie française, celle d'un bon patriarche, fort érudit, écouté, admiré et respecté. On regrettera toutefois l'injustifiable absence de Nodier dans les entrées correspondant aux mots *linguistique* et *frénétique*. Sur le même registre, et à la lecture des différents articles du *TLF* où Nodier est cette fois-ci présent, il est sans doute dommageable que la date de publication de *TFFP* oscille, pour les citations de cette œuvre, entre l'édition originale de 1833 et celle publiée par Hetzel en 1844. Plus surprenant, *LFM* est donnée pour un texte publié en 1831 (au lieu de 1832). Cette erreur, provenant de la version papier du *TLF*, est répétée à deux cent cinquante et une reprises dans chacun des articles mentionnant cette œuvre majeure. Preuve s'il en était, et pour respecter le vieil adage, qu'au royaume des dictionnaires comme dans d'autres contrées imaginaires, nul n'est décidément prophète en son pays.

⁷⁵ Nodier, « Préface » au *Nouveau Dictionnaire français-espagnol et espagnol-français*, éd. cit., p. vi.